

<https://doi.org/10.18778/0208-6107.03.11>

Péter Katona

SUR LES TROIS CONCEPTIONS DES RAPPORTS
ENTRE LA PHILOSOPHIE MARXISTE ET LA LOGIQUE FORMELLE

Comme toutes les autres philosophies, la philosophie marxiste aussi doit définir sa position par rapport aux autres sciences. Ceci est particulièrement important dans le cas de la logique formelle, pour deux raisons historiques. La première est que la logique, dès sa naissance, est étroitement liée à la philosophie et s'en détache, pour devenir indépendante, que très tard. La seconde concerne directement la philosophie marxiste qui s'appuie sur la philosophie hégélienne et en premier lieu sur la dialectique hégélienne. Celle-ci a vu le jour sous forme de logique ayant une dette importante envers la logique formelle traditionnelle malgré et en raison même des critiques qu'elle lui portait.

Dès l'affermissement des positions de la philosophie marxiste le besoin de clarification des rapports entre elle et la logique, c'est-à-dire entre elle et la logique formelle, est devenu pressant. La façon de concevoir ses rapports s'est beaucoup développée au cours de ce dernier demi-siècle. On peut distinguer trois périodes dans cette évolution, dont chacune est caractérisée par une conception nettement définissable sur la nature de ces rapports.

I. La conception dominante des années vingt, mais surtout des années trente, refusait la logique formelle au nom de la logique dialectique. Résumons l'essentiel de ce que nous lisons sur ce sujet dans la Grande Encyclopédie Soviétique (première édition de 1936, T. 58. pp. 172, 187): La logique formelle est la manière métaphysique (antidialectique) de la pensée et l'expression théorique de celle-ci dans la science de la logique. La logique formelle représente un degré inférieur dans l'évolution de la pensée

humaine, elle doit être des rapports entre la dialectique marxiste et la logique.

À la fin des années quarante et dans les années cinquante, la tendance dominante a été fortement imprégnée par la volonté de "concilier" la dialectique et la logique formelle. L'essentiel de la conception caractéristique de l'époque est que la logique formelle doit être considérée comme la science des formes et des lois élémentaires de la pensée puisque cette logique reflète la stabilité relative des choses et leur identité relative avec elles-mêmes. Par conséquent, la logique formelle - libérée de l'idéalisme et de la métaphysique - ne peut être utilisée que dans la pratique quotidienne et seulement pour une première approche de la réalité. Mais dès que l'on examine le mouvement des choses, leur développement, la logique formelle cède la place à la dialectique, c'est-à-dire à la logique dialectique. L'un des représentants les plus connus de cette conception en Union Soviétique est V. I. Tcherkesoff, c'était aussi l'avis du logicien hongrois B. Fogarasi; le philosophe français, R. Garaudy avait également la même conception. Dans son ouvrage intitulé La théorie matérialiste de la connaissance (Paris, 1953) il parle ainsi de ce sujet: "Les formes et les lois de la pensée sont le reflet d'une seule et même réalité objective, le résultat de l'action pratique des hommes mille fois répétée".

La logique formelle est la science des lois élémentaires et des formes de la pensée conduisant à la connaissance de la vérité. Elle est un ensemble de règles élémentaires sur la façon dont il faut utiliser les concepts, les jugements, les raisonnements pour que notre pensée soit cohérente, conséquente, probante et précise, c'est-à-dire qu'elle reflète fidèlement la réalité objective.

La stabilité relative des choses, leur isolement relatif, leur identité provisoire avec elles-mêmes, sont des propriétés des choses valables en première approximation. La logique formelle et ses lois supplantée par la dialectique, "forme supérieure de la pensée". À notre époque, la logique formelle ne satisfait en rien aux besoins du niveau actuel de l'évolution de la pensée humaine et de l'étape présente de la lutte des classes ou on combat pour le renversement de l'ordre bourgeois périmé, pour la construction de la société sans classe. La logique formelle est devenue une arme réactionnaire dans les mains de la bourgeoisie

contre-révolutionnaire pour sauvegarder tout ce qui est suranné, tout ce qui est mourant; de la même manière que la dialectique matérialiste constitue une arme entre les mains du prolétariat révolutionnaire pour connaître et transformer le monde. La logique formelle est une arme idéologique de nos ennemis de classe. À la question éventuelle de savoir pourquoi on devrait étudier la logique formelle on aurait la réponse suivante: il fallait connaître nos ennemis et pour la pensée dialectique il était indispensable d'étudier les phases inférieures de l'évolution de la pensée.

Cette façon de voir, cette façon d'envisager la logique formelle a largement contribué à ce que, pendant de longues années, la jeunesse étudiante soviétique, n'avait pas de formation en logique; la logique n'étant enseignée ni dans les écoles secondaires ni dans les écoles supérieures. On a mis fin à cette situation anormale, quand, en 1946, conformément à la décision du comité centrale du parti communiste (bolchevique), on a réintroduit l'enseignement de la logique formelle dans les écoles soviétiques.

II. La confusion n'a pourtant pas disparu dans les appréciations des problèmes relatifs à la logique. De nouvelles difficultés ont surgi dans la définition de la place et du rôle de la logique formelle (l'importance de son enseignement étant déjà soulignée par une résolution du parti) aussi bien que dans la clarification reflètent cet aspect, le plus simple, de la réalité. Et, c'est pourquoi, dans la pratique quotidienne sommaire, cette première approximation peut en général suffire. Les règles de la logique formelle, répétons-le, ne sont applicables que lorsqu'on a affaire à des objets relativement stables et relativement indépendants les uns des autres. "La logique formelle nous révèle l'objet dans son isolement et sa stabilité, exempt par conséquent de contradiction. Le matérialisme dialectique ne rejette nullement la logique formelle: il la libère de ses dépravations idéalistes, métaphysiques, scolastiques et il marque les limites de son application. La dialectique dépasse cette abstraction provisoire en découvrant les aspects plus profonds de l'objet: ses liaisons avec le tout, son mouvement et les contradictions qui sont au principe de ce mouvement. La logique dialectique s'applique aussi bien à l'étude des lois et des formes de la pensée qu'à celle des lois de la réalité. Elle découvre le lien organique des formes et des lois de la pensée avec les lois du monde objectif

montrant qu'elles ne sont rien d'autre que le reflet des lois du monde objectif". (pp. 262, 264-265).

III. Selon la conception dominante des années soixante et soixantedix, la logique formelle est une science spécifique au même titre par exemple que les mathématiques, la chimie, et qui se distingue de la philosophie, c'est-à-dire de la dialectique, de par son objet même et ainsi elle ne s'oppose donc pas à la philosophie marxiste. Remarquons que cette conception fait la différence entre la logique formelle traditionnelle et la logique formelle moderne.

P. V. Koprine, dans son ouvrage paru en russe, intitulé *La dialectique comme logique* (1961) désapprouve l'idée selon laquelle la logique formelle n'étudierait que les formes élémentaires de la pensée. En analysant les rapports entre la logique formelle et la dialectique c'est-à-dire la logique dialectique, il distingue logique formelle traditionnelle et logique formelle moderne. Le contenu de la logique formelle traditionnelle se compose des enseignements d'Aristote et des commentaires des philosophes de l'Antiquité, du Moyen Age, puis de Bacon, de Leibnitz et de Beaucoup d'autres.

Koprine voit les caractéristiques de cette logique de la manière suivante:

a. Elle fit partie de la philosophie, elle en fut la méthode, en tant que théorie de la connaissance. Ses lois fondamentales constituèrent la base de la méthode métaphysique de la pensée.

b. Cette logique ne fut pas purement formelle. Ses lois et ses formes étaient considérées aussi comme les principes de l'être, indépendamment de l'interprétation matérialiste ou idéaliste de l'être.

c. Son élément central n'était pas le jugement mais le concept (terminus).

d. L'emploi des symboles dans la logique classique n'avait qu'un caractère auxiliaire et n'était pas érigé en méthode de résolution des problèmes de logique.

Selon Koprine, les classiques du marxisme-léninisme ont critiqué cette logique tout en démontrant qu'en tant que méthode de la connaissance elle avait ses propres limites et que son rapport avec la dialectique était comparable à celui des mathématiques élémentaires avec les mathématiques supérieures. La naissance de

la logique mathématique avait un rôle primordial dans le développement de la logique formelle moderne. Celle-ci - aussi bien que les autres sciences en leur temps - s'est détachée de la philosophie pour devenir une science spécifique. En raison de son propre objet, elle ne diffère en rien des autres sciences spécifiques; de la psychologie, des mathématiques, de la linguistique par exemple. Cette logique étudie en aspect bien défini de la pensée, par conséquent elle ne peut pas être une méthode universelle de la connaissance de la réalité. L'attitude de la philosophie marxiste envers elle est la même qu'envers les autres sciences spécifiques (mathématiques, biologie, physique, etc.). Mais en même temps la logique formelle s'approche davantage de la philosophie que les autres sciences spécifiques (pp. 56-97, 327-328).

Quelques remarques à l'ensemble des problèmes soulevés jusqu'ici:

1. On ne peut pas établir de limites chronologiques strictes entre les trois périodes. Par exemple, la troisième conception existait déjà pendant la seconde période et même pendant la première mais elle ne pouvait pas s'affirmer à cause des conceptions dominantes et en raison des méthodes de débats qui étaient de mise à l'époque. Nous croyons maintenant opportun de nous référer aux travaux de K. Bakradze, philosophe géorgien. Dans un grand nombre d'articles et d'études et dans sa Logique parue en russe, en 1951, K. Bakradze a justement établi les différences entre la logique formelle et la dialectique; il a défini la logique dialectique comme enseignement matérialiste-dialectique sur la connaissance. D'après lui, la logique dialectique tant de fois évoquée n'est pas une logique dans le sens de la logique formelle, elle est la méthodologie générale de la connaissance, elle est la méthodologie du praxis.

- Mais nous sommes aussi témoins de la survie de la seconde conception; il y a en effet encore des philosophes qui tentent de "réconcilier" la logique formelle et la dialectique c'est-à-dire la logique dialectique et qui voudraient élaborer une logique dialectique dans le sens où l'on entend la logique formelle. Rappelons qu'en 1974, à Moscou, à l'occasion du symposium sur Les problèmes actuels de la logique dialectique, certains c'en tenaient encore à cette conception périmée.

2. Un des écrits de Plékhanov avait largement contribué à l'acception erronée de la nature et du rôle de la logique formelle. Plékhanov, dans la préface de la seconde édition en langue russe de Ludwig Feuerbach..., en plaidant pour la dialectique a lutté contre la pensée antidialectique. Mais au cours de son argumentation il présentait les lois fondamentales de la logique traditionnelle (principium identitatis, principium contradictionis, principium exclusi tertii) comme les lois du mode de penser métaphysique. Ces lois, selon Plékhanov, ne peuvent être utilisées que dans des cas simples, pour une première approche de la réalité, c'est-à-dire, dans les cas où, les objets nous présentent leur aspect de stabilité relative. Les lois fondamentales de la logique formelle sont opératives dans le monde des objets relativement stables. Mais il existe aussi le monde des objets en mouvement, en évolution continuelle. Là, il faudra utiliser les lois fondamentales de la dialectique. En ce qui concerne les rapports de la logique formelle et la dialectique il écrit que la dialectique ne supprime pas la logique formelle, il l'intègre. La stabilité (relative) est la manifestation particulière du mouvement, et par conséquent, la manière de penser suivant la logique formelle n'est qu'une manifestation particulière de la pensée dialectique.

N'oublions pas que cette réflexion plékhanovienne peut servir de point de départ aussi bien pour la première que pour la seconde conception selon qu'on met l'accent sur l'une ou l'autre idée de Plékhanov. Si l'on identifie les lois fondamentales de la logique formelle avec les lois fondamentales de la pensée métaphysique et antidialectique on arrive à l'idée de la liquidation de la logique formelle; par contre, si l'on accepte que la stabilité relative est la manifestation particulière du mouvement, rien ne s'oppose à ce que l'on tolère l'existence de la logique formelle. Il n'y a d'ailleurs pas de différence de principe entre les deux conceptions; la première liquide la logique formelle, la seconde la tolère mais entre des limites ridiculement étroites. Cela veut dire, que ni Plékhanov, ni ceux qui suivaient la même voie, n'ont pu résoudre le problème à un niveau théorique.

3. Ces conceptions différentes et même hostiles l'une à l'autre sur le rapport entre la logique formelle et la dialectique se référaient et continuent à se référer à Engels, mais surtout à

Lénine et à la philosophie léninienne - pour appuyer leur argumentation. Selon les partisans de la première conception, Lénine a critiqué aussi sévèrement qu'Engels la logique formelle et voulait la remplacer par une logique dialectique. Les partisans de la seconde conception s'attachent à l'idée de l'élaboration d'une logique dialectique tout en sauvegardant la logique formelle. Cette science devrait s'occuper des concepts, des jugements et des raisonnements proprement dialectiques (on a déjà essayé de fabriquer des "concepts dialectiques" et des "syllogismes dialectiques").

Mais quelle est la vérité à propos de la logique dialectique et des critiques prétendument léninienne de la logique formelle?

Dans une de mes études parue en russe (En quel sens employait Lénine l'expression de logique dialectique?, "Acta Philosophica", Szeged 1976) j'ai prouvé sur la base d'une analyse détaillée du texte, que Lénine employait l'expression "logique dialectique" dans le sens de "dialectique", dans le sens de "matérialisme dialectique" et l'opposait non pas à la logique formelle mais à la pensée métaphysique, antidialectique et à l'éclectisme.

L'essentiel peut être résumé ainsi:

L'expression "logique dialectique" n'apparaît que dans un seul écrit de Lénine, dans sa brochure intitulée Encore une fois sur les syndicats. (Cette expression ne figure même pas dans les fameux Cahiers philosophiques. Il y utilise souvent aussi bien la "dialectique" que la "logique" mais jamais la "logique dialectique"). Il critique ici l'attitude philosophique qui se contente d'un choix éclectique de jugements pour arriver à constater que "la conjonction donnée de ces jugements est vraie". "Lénine souligne que l'on ne peut se contenter du »choix« fortuit et éclectique des jugements. Nous devons dépasser ce niveau, nous devons utiliser les lois de la méthode dialectique dans nos réflexions. Lénine mentionne même quelques exemples de telles lois: »La logique dialectique nous apprend qu'il n'y a pas de vérité abstraite, la vérité est toujours concrète«. "Pour connaître réellement l'objet, il faut (en) embrasser, (en) étudier tous les aspects tous ses liens et expressions indirectes. Nous n'y parviendrons jamais tout à fait, mais cette exigence nous préserve des fautes et de l'engourdissement". Il est facile de se convaincre que cette logique dialectique n'est pas une logique dans le sens où l'on entend pour définir la logique formelle, elle est une méthode, une

méthode philosophique, elle est une méthode - prise au sens le plus large - pour la recherche, pour l'étude de la réalité. Une analyse correcte des textes de Lénine révèle que dans la pensée philosophique de Lénine n'est jamais apparu l'idée de la liquidation de la logique formelle. Au contraire! Lénine avait de la considération pour la logique formelle et soulignait, dans nombre de ses ouvrages, l'importance de cette logique.

Enfin, on peut se demander pourquoi la philosophie marxiste doit s'occuper de ses rapports avec la logique formelle et surtout de l'histoire de son attitude envers elle. Et pourquoi s'en occuper dans les cadre de la logique étant donné qu'il s'agit d'une question philosophique que l'on peut considérer comme résolue par la prédominance de la troisième conception.

On n'a pas le droit d'être superficiel quand on essaye de répondre à ces questions mais on peut poser en fait que:

a. L'histoire de ce problème n'a pas encore été suffisamment explorée, analysée et on n'en a pas encore tiré toutes les conclusions. Il se peut que la redécouverte des idées jamais publiées ou tout simplement oubliées jettent de nouvelles lumières sur ce problème ou modifient les idées relatives à sa solution.

b. Il est vrai que la troisième conception s'affirme déjà, mais nous ne pourrions pas dire que le problème soit résolu à un niveau théorique. Dans les recherches ultérieures on devra examiner d'une manière beaucoup plus poussée le fond et l'origine des formes et des lois de la logique. Je suis convaincu que ce genre de recherches est le devoir de la philosophie et de la logique également, et que la théorie du reflet justement interprétée aura une grande part dans ces recherches.

c. Nous devons savoir que ce qu'on appelle "rapport entre la philosophie marxiste et la logique formelle" ne constitue qu'une partie d'un problème plus général, le problème des rapports entre la philosophie et la logique. Au cours de l'histoire on a souvent critiqué la logique formelle du point de vue de la méthode philosophique (voir Descartes), et on a souvent attaqué la philosophie à partir des positions de la logique (exemple du positivisme logique), mais le problème réel n'a jamais été résolu du côté des philosophies non marxistes non plus. La cause n'en est que partiellement subjective, il y a aussi des causes objectives essentielles, le fait par exemple que la philosophie et la logique

sont nées ensemble et se sont imbriquées au cours de l'histoire, et que les composantes philosophiques, logiques, (voire psychologiques) de la pensée s'entrelacent dans le processus réel de la pensée.

d. Les problèmes jamais résolus ou les problèmes partiellement résolus résurgissent constamment. Et cela est vrai aussi dans le cas de la clarification des rapports entre la philosophie et la logique. Une solution équivoque peut éveiller des soupçons concernant le rôle idéologique de la logique formelle, mais peut aussi bien mener à la formation d'une attitude hostile à la philosophie.

Universite József Attila de Szeged
Section de la logique

Péter Katona

O TRZECH KONCEPCJACH STOSUNKÓW
MIĘDZY FILOZOFIĄ MARKSISTOWSKĄ A LOGIKĄ FORMALNĄ

Celem pracy jest omówienie rozwoju koncepcji na temat roli logiki formalnej z punktu widzenia filozofii marksistowskiej. Można zaryzykować twierdzenie, że ogólnie biorąc, każdy system filozoficzny "zmusza" wyznawców lub zwolenników do określania pozycji w odniesieniu do innych nauk. Jeśli zaś idzie o stosunek filozofii marksistowskiej do logiki formalnej to w ostatnim półwieczu znaleźć można aż trzy koncepcje na ten temat. I tak, w latach dwudziestych i trzydziestych logika formalna uważana była przez marksistów za teoretyczny wyraz antydialektycznego sposobu myśli burżuazyjnej. Kolejny okres - lata pięćdziesiąte i sześćdziesiąte to okres godzenia logiki formalnej i dialektyki i wreszcie w latach sześćdziesiątych i siedemdziesiątych zdecydowano się na odseparowanie tych dwóch rzeczy.